

1. INT.LOCAL DU GROUPUSCULE AETNA.NUIT.**1.**

KEL (40), SID (30) et ARNO (35) sont regroupés autour d'une table dans une pièce à moitié plongée dans l'obscurité. Sur la table trônent quelques armes (un revolver, une batte de baseball et une épaisse chaîne métallique), ainsi que des tas de notes manuscrites griffonnées sur du vieux papier. Les activistes d'Aetna sont uniquement éclairés « en douche » par quelques luminaires, qui creusent leurs visages et ajoutent encore à l'atmosphère minimaliste de l'endroit. Ils forment une sorte de groupuscule terroriste, dont KEL est le meneur. Les autres l'écoutent attentivement. KEL est habité par son discours : le regard intense, il dévisage ses compères et s'exprime avec force gestes. Ces moments le disputent à de courtes périodes d'accalmie (quelques secondes), où KEL paraît comme déconnecté, ses yeux se perdant dans le vide.

Ils portent tous trois des tenues sombres, partageant le même gilet à capuche couleur de jais. KEL arbore des cheveux mi-longs et un peu gras, ainsi qu'une fine barbe. SID et ARNO sont vêtus dans le même esprit : sobre, discret et fonctionnel. Si ce n'est que SID porte un pantalon treillis militaire (camouflage), alors qu'ARNO a opté pour un blue jeans de teinte foncée. SID est coiffé d'un mohawk (tempes rasées à blanc), façon De Niro dans *Taxi Driver*. ARNO a les tifs en bataille, retenus par un bandana. Les cernes sous ses yeux forment de petits ravins. Il porte un sac à dos noir, rempli de bric et de broc (un rouleau d'adhésif, des colsons, une paire de ciseaux, ...).

KEL parle d'un ton froid et distancié. Sa voix monocorde déroule les idées de manière implacable.

Au mixage, la piste voix (monologue de KEL) devra être travaillée pour que son débit de parole semble encore plus hypnotique. Peut-être qu'il faudrait y ajouter des effets (comme de l'écho) et peaufiner la « présence » de sa voix, pour qu'elle paraisse tantôt lointaine - mais toujours intelligible - ou relativement proche.

KEL (OFF)

(Sur l'ensemble de la séquence)

La vie est comme une chienne qui a perdu l'habitude de se faire baiser. Il vaut mieux s'y prendre vite... Au final, l'issue sera la même pour tout le monde. Inutile d'écrire le roman, puisqu'on en connaît déjà la fin. Le problème, c'est que ceux qui nous dirigent ont tôt fait de museler l'animal qui rôde dans l'ombre, pour le parquer dans un refuge poisseux, ôtant délibérément à chacun sa faculté de penser.

Le libre arbitre ? Un concept... Ces messieurs agiraient pour notre bien ? Non... Trop occupés à défendre leurs petits intérêts, ils n'ont aucun scrupule à nous laisser crever la gueule ouverte. Mais qui en a et pour qui ? Quand l'horizon s'obscurcit, seul le chaos est à même de bousculer l'ordre des choses. À ce stade, il n'y a plus que la destruction qui compte.

Puisse-t-elle éclairer nos visages blafards et nous extirper un instant, même infime, de la médiocrité crasse dans laquelle on s'enfonce...

2. INT.LOCAL DU GROUPE SCULE AETNA.NUIT.

2.

SID, ARNO et KEL s'emparent des armes déposées sur la table. Chacun est pris isolément : ils apparaissent seuls et fixent la caméra, en prenant la pose avec leur arme. SID opte pour la batte de baseball, qu'il balance d'un côté à l'autre de son buste, puis immobilise contre son épaule gauche, après l'avoir légèrement tapotée contre celle-ci. ARNO (qui porte toujours son éternel sac à dos de couleur sombre) jette son dévolu sur la lourde chaîne en métal, qu'il tend et fait glisser le long de sa nuque. Il la déploie dans les airs (au-dessus de la tête) et la fait vibrer. KEL opte pour le calibre. Il en ouvre le barillet, y place des balles et le referme. Il le glisse dans son pantalon et jette un regard noir en direction de la lentille de la caméra. Il reste impassible.

La caméra s'approche d'eux de manière frontale, en un lent travelling avant (jusqu'au gros plan visage), tandis que leurs paroles (OFF) résonnent sur les plans qui leur sont dédiés (le travelling précité + quelques brefs plans serrés, insérés au montage de façon chaotique).

Plutôt discrète et minimaliste lors de la première séquence, la bande originale aux accents synthétiques prend ici plus de place. En fin de séquence, après le dernier monologue, son niveau sonore augmente rapidement, à en devenir presque assourdissant.

SID (OFF)

Je m'suis toujours senti prêt à prendre les armes. La vie, c'est juste une putain de loterie. Eh ouais... Certains décrochent le gros lot et d'autres finissent dans le caniveau... Si un jour, ça tourne mal, au moins, je l'aurai choisi. J'partirai la tête haute... Pas comme vous, einh ? Bande de moutons !

ARNO (OFF)

On m'a toujours pris pour un loser. Un bon à rien. T'sais, le mec qui se laisse vivre... Qui profite de ses proches... Qui s'accroche à eux comme une moule sur son rocher. Le bon vieux parasite, quoi. Personne ne m'a jamais compris et vous m'comprendrez jamais. De toute façon, moi, j'vous emmerde ! Et puis, si ma vie, elle n'a pas de sens, moi, j'vais lui en donner un. Ou pas... Parce qu'après tout, personne ne se souviendra de moi...

KEL (OFF)

Surtout, ne soyons pas naïfs. Nous ne nous apprêtons qu'à uriner dans un violon. Oublie l'orchestre. Vraiment... Peut-être un piano qui traîne... Une trompette. Les meilleurs tirent toujours leur révérence en premier... Parfait. Cruelle est la nuit et dans la lueur des phares, tous les rats aux yeux rouges injectés de sang, éternellement resteront gris...

3. EXT.RUES.NUIT.

3.

KEL, SID et ARNO marchent rapidement dans des rues désertes, se dirigeant avec détermination vers leur objectif. Capuche sur le crâne, ils se faufilent sous les éclairages nocturnes de la ville, tels des ombres en mouvement.

LA BO accompagne leurs pas avec démesure (une électro très rythmée et aux tonalités 80's).

4.EXT.SEUIL DE LA VILLA DE HEIN STAVROS.NUIT.

4.

Les activistes d'Aetna arrivent devant la porte d'entrée de la villa de leur cible : HEIN STAVROS, homme politique de la droite dure. SID sonne à la porte. Quelqu'un leur répond via l'interphone.

INTERPHONE (DICK, OFF)

Oui ?

SID

On a rencard avec Hein Stavros.

INTERPHONE (DICK, OFF)

Et vous êtes qui ?

SID

Il nous attend. On a une livraison pour lui.

INTERPHONE (DICK, OFF)

OK, je descends.

Après un bref moment, où les trois larrons restent impassibles, DICK (58) - un homme chic (costume trois pièces) et corpulent - leur ouvre. Il n'a pas le temps de dire un mot que SID lui balance une droite. Il entre rapidement. KEL et ARNO s'engouffrent à sa suite.

5.INT.COULOIR DE LA VILLA.NUIT.

5.

DICK

(Survolté)

Qu'est-ce que ça veut dire ?? Fumiiiiiiiiers !

KEL ferme la porte d'entrée. DICK fusille les jeunes du regard, mais son attention est prise par SID, qui le fixe en souriant. ARNO sort la chaîne métallique de son sac-à-dos et se jette brusquement sur DICK. Il se place dans son dos et entprend de l'étrangler. L'étreinte est ferme et brutale. Le visage de DICK devient rouge vif. Il gesticule, tente de se défaire de la chaîne

et émet des grognements sous le coup de l'asphyxie. Il s'écroule sur ARNO. Ils sont maintenant tous deux couchés au sol et ARNO n'a pas lâché prise. Il termine le boulot, jusqu'à ce que le corps de DICK s'arrête de convulser. Ce dernier est inerte, les yeux révulsés. ARNO repousse avec peine l'imposante carcasse de DICK et fixe le plafond en reprenant sa respiration.

6.INT.VILLA DE HEIN STAVROS.NUIT.

6.

KEL, SID et ARNO ouvrent brutalement la porte du salon de la villa et s'engouffrent à l'intérieur. Ils restent bouche bée. Leur stupéfaction est grande de débarquer en pleine partie fine impliquant une dizaine de personnes (environ 5 femmes et 5 hommes), plus Hein Stavros, attaché à un lit (menottes + corde) et rudoyé par une maîtresse dominatrice. Les partouzeurs vaquent à leur occupation préférée : certains observent et se caressent, d'autres sont déjà en train de lutiner des libertines. Les membres du groupe Aetna restent figés sur place. Un homme (33) s'avance vers eux, le service trois pièces à l'air. Il ne porte qu'un nœud papillon.

TONY (PARTOUZEUR)

(Jovial)

Aaahhh, j'imagine que c'est vous qu'on attendait. Pas mal, les costumes !

KEL, SID et ARNO se regardent, interloqués.

KEL

(Direct)

Merci pour l'invitation, mais je pense qu'on ne s'est pas bien compris.

SID

(Caressant sa batte de baseball de bas en haut)

Personne ne bouge. C'est fini, la foire aux petits culs !

ARNO a les yeux qui pétillent devant un tel show. Tous les partouzeurs s'arrêtent de baiser et se redressent, regardant vers les trois activistes.

KEL

Il est où, Stavros ?

TONY fait signe du doigt, lui indiquant la chambre à coucher à l'arrière de la villa.

7.INT.CHAMBRE À COUCHER.NUIT.

7.

Charismatique et sûr de lui, HEIN STAVROS (68) se trouve dans une position délicate pour un homme politique de son rang. Il est attaché sur un lit et son torse est déjà couvert de rougeurs dues à la flagellation. Il n'a sur lui qu'un slip

« rétro » et des chaussettes assez ringardes. Sur son front perlent de nombreuses gouttes de sueur. Ses mains sont menottées à la tête du lit, tandis que ses chevilles sont enserrées d'une corde : un dispositif qui l'immobilise complètement. Une DOMINATRICE (33) lui assène de vigoureux coups de cravache en éructant et lui piétine le torse de ses talons. D'une beauté vénéneuse et d'allure sévère, elle est (dé)vêtue d'un ensemble *fetish* assorti de grandes cuissardes du plus bel effet.

DOMINA

(Sur un ton ferme)

Tu ne parleras que quand je t'en aurai donné l'ordre !

HEIN STAVROS

(Soumis)

Oui, maîtresse.

DOMINA

Tu n'es rien. Insignifiant. Tu n'aurais même pas mérité de naître !

KEL pénètre dans la chambre. La DOMINA le remarque et interrompt son rituel SM. HEIN STAVROS tourne la tête vers lui.

KEL

(Cynique)

Monsieur Stavros. Bravo, le spectacle est total !

STAVROS

(Irrité)

T'es qui, toi ? Qu'est-ce que tu fous ici, p'tit con !

KEL

Je suis l'ange du destin. Et il y a longtemps que tu aurais dû me rencontrer.

ARNO entre dans la pièce et vient se placer au côté de KEL.

ARNO

Tu vas voir, on va vite te la fermer, ta grande gueule !

Il s'empare d'un « ball gag » (baïllon à boule) traînant sur la commode de la chambre et le tend à KEL. ARNO se dirige vers la DOMINA et lui empoigne le bras, la forçant à descendre du lit. Elle se débat et lui décoche des coups de cravache. ARNO parvient peu ou prou à l'immobiliser. Il lui colle une gifle et elle réplique en lui crachant au visage. Il essuie le crachat du bras, alors que la DOMINA hurle de colère.

ARNO

Mon p'tit doigt me dit qu'on va bien s'amuser, ma jolie.

Il l'emmène brutalement hors de la chambre. KEL s'approche de STAVROS.

STAVROS

Tu sais qui je suis, connard ? Tire-toi avant qu'il ne soit trop tard...

KEL

Évidemment que je le sais. Mais pour le moment, ma priorité, c'est de t'empêcher de l'ouvrir.

STAVROS remue la tête dans tous les sens et vocifère. KEL parvient tout de même à lui enfiler le « ball gag ».

8.INT.VILLA.NUIT.

8.

SID est posté non loin de la porte du salon de la villa. Un couple de libertins, dans le plus simple appareil, s'élance vers la porte. Ils s'écrient.

LIBERTINS

Laissez-nous sortir !

SID les repousse de sa batte de baseball, les envoyant valser vers le centre de la pièce.

SID

D'autres volontaires ?

Plus vindicatif, un homme (40) - à moitié rhabillé et tenant ses affaires dans la main - fonce vers SID pour forcer le passage. Ce dernier lui balance un violent coup de batte. Sous l'impact, du sang vient asperger le mur et le pauvre hère tombe d'un coup, ses affaires à côté de lui. Son crâne saigne abondamment et le sol ne tarde pas à être couvert d'une petite flaque de raisiné.

SID

(Frottant le sang sur sa batte à l'aide de la manche de son gilet)

Une arme ne ment jamais...

Les partouzeurs (3 hommes, 4 femmes) - encore tous plus ou moins dénudés - fixent SID, apeurés. Fiévreux, ARNO débarque sur les lieux en empoignant la DOMINA. Elle se débat et le mord au bras. Il l'envoie au sol. En un instant, il s'élance et la tire par les cheveux en direction de SID. Elle hurle.

DOMINA

Lâche-moi !!! Connard !!!

ARNO

(S'adressant à Sid)

Oh, Sid, qu'est-ce tu branles ? Viens m'aider !

9.INT.VILLA.NUIT.

9.

SID vient porter secours à ARNO. Il maintient comme il peut la DOMINA en place, pendant qu'ARNO la baillonne avec du ruban adhésif, préalablement sorti de son sac à dos. Il en extirpe aussi des colsons, qu'il dépose au sol. SID tire sur les bras de la DOMINA, les tend dans son dos et lui attache les poignets d'un colson. ARNO fait de même pour les chevilles. Les deux gaillards allongent la DOMINA au sol. KEL réapparaît : il sort le flingue de sa ceinture et tient les partouzeurs en respect, pointant son calibre vers eux.

KEL

(Faussement léger, s'adressant à Sid et Arno, puis aux libertins)

Ficelez-moi tout ce beau monde. *(court silence)* Quant à vous, mes lapins, si vous ne bougez pas, aucun mal ne vous sera fait.

SID

(Vers Kel, fier et roulant des mécaniques)

T'inquiète, j'crois qu'ils ont compris !

ARNO et KEL s'exécutent, suivant le même modus operandi que précédemment. Lorsqu'ils arrivent à la dernière fille, dont ARNO s'occupe seul, elle s'adresse à lui avant qu'il ne la baillonne et lui attrape la main.

BRENDA (LIBERTINE)

(Presque suppliante)

Tu sais, on peut toujours s'arranger...

ARNO

(Chuchotant)

Ah ouais, tu me proposes quoi ? Y a moyen de me pomper ?

Elle lui fait signe « oui » de la tête. BRENDA (20) a pleuré et le mascara a coulé le long de ses joues. Elle est topless, ne portant qu'un mini-string. ARNO dépose son sac à dos et emmène BRENDA par le bras. Ils s'éclipsent vers la cuisine.

10.INT.CUISINE.NUIT.

10.

BRENDA et ARNO entrent dans la cuisine. Il la pousse vers un coin de la pièce.

ARNO

Vas-y ! T'attends quoi ?

BRENDA s'agenouille. Elle défait la ceinture d'ARNO, déboutonne son pantalon et le lui descend aux chevilles, accompagné de son caleçon. Elle commence à le suçoter. ARNO tend le regard vers elle.

ARNO

Tu sais y faire, einh ? Sale pute...

BRENDA multiplie les va-et-vient et ARNO ferme les yeux.

ARNO

Putain, c'est bon. Rien ne vaut une professionnelle.

La fin de la phrase d'ARNO se perd en un long râle. BRENDA continue à s'appliquer, tout en regardant autour d'elle. Après un instant, elle s'empare d'un couteau posé sur le plan de travail et poignarde ARNO dans le ventre. Il hurle de douleur. Elle lui ouvre le bide comme on éventre un goret. Ses tripes gisent à l'air libre. Elle recule, le couteau ensanglanté encore dans les mains. Attiré par le bruit, KEL rapplique. Il pénètre dans la pièce. Toujours accroupie, BRENDA est prostrée et se déplace comme un animal effrayé. KEL pointe son revolver vers elle.

KEL

Jette-ça ! Et ne t'avise pas de bouger.

BRENDA lance le couteau plus loin. KEL s'agenouille face à elle, la pointant toujours de son arme.

KEL

Ouvre la bouche !

BRENDA s'exécute.

KEL

Plus grande, la bouche ! Plus grande...

KEL lui glisse le canon dans la gorge.

KEL

Montre-moi.

BRENDA se met à coulisser le long du canon. KEL sourit d'un air glauque, puis fait des bruits de succion à l'aide de la bouche.

KEL

Plus vite ! Plus vite !

BRENDA est affolée et la « pipe sur le métal chromé » se fait de plus en plus saccadée. KEL y met fin. Il appuie sur la détente. La cervelle de BRENDA vient éclabousser le mobilier de la cuisine.

Agonisant, ARNO parvient avec grande peine à adresser quelques derniers mots à KEL.

ARNO

(Poussant son dernier souffle)

Putain, Kel, pourquoi t'as fait ça ? J'avais même pas joui...

Son regard se fige.

11.INT.VILLA.NUIT.

11.

SID perd son sang froid. Il a entendu la détonation et fait les cent pas. Malgré leur baïllon, les prisonniers font de plus en plus de bruit et se meuvent au sol tels des larves. KEL revient de la cuisine.

SID

(Agité)

C'était quoi ça ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

KEL

Arno est mort.

SID

Quoi !?!

KEL

Le zèle l'a tué.

SID ne peut retenir quelques larmes.

KEL

Sèche tes larmes, Pimprenelle. Ta mère va bientôt venir te border.

KEL s'éloigne, puis quitte la pièce, face à SID, qui tremble mais tente de garder une contenance, la batte de baseball contre lui.

12.INT.VILLA.NUIT.

12.

L'homme, assommé plus tôt, gît au sol dans son propre sang. Il bouge péniblement le bras vers ses affaires. Au prix d'un effort surhumain, il en extirpe son smartphone et compose un numéro.

13.INT.CHAMBRE À COUCHER.NUIT.

13.

KEL se tient face à STAVROS. Il le regarde sans ciller, le regard vide. Ensuite, il s'assied sur le lit et enlève le « ball gag » de la bouche de l'homme politique.

KEL

Hein Stavros, la suite, on la connaît. Chacun finit par répondre de ses actes. Pense à ce que tu as fait de ce pays...

HEIN STAVROS fusille KEL du regard.

STAVROS

Pauvre fou... Si tu me butes, un autre me remplacera. Et ça, c'est dans l'ordre des choses. La lutte des classes, c'est fini... T'es con ou quoi ?

KEL ne lui répond pas et le dévisage. Il place le canon de son calibre contre la tempe du politicien et charge son arme. Peu déstabilisé, STAVROS continue à déverser son flot de paroles.

STAVROS

Tu vau pas mieux que moi. T'es même pire. Insignifiant et méprisable. Votre génération n'a jamais marché de la bonne façon... Mais tu veux quoi, en fait ? Sers-toi ! Argent, drogue, femmes ? Tout ce que tu veux, je te donne.

Une détonation retentit, faisant place à un écran noir où l'on entend les sons étouffés et déformés des gémissement des prisonniers (ils se manifestent, malgré leur baïllon).

14.INT.VILLA.NUIT.

14.

KEL fait son retour à l'écran. Il est cadré en bodymount et les sons sont toujours impurs/déformés (avec un sifflement), comme si on les entendait depuis sa tête (ses tympans sont encore endoloris par le coup de feu - cf. acouphène -). La séquence 14 consistera en ce seul plan-séquence.

KEL s'avance en zigzaguant. Il croise SID, qui lui fait une crise.

SID

Tu l'as fumé sans moi ? On était sensé le faire ensemble !

Sans un regard pour lui, KEL recharge son revolver, pointe le calibre vers la tête de SID et tire. SID tombe comme une masse. KEL continue à s'avancer vers l'arrière de la villa. Lorsqu'il y parvient, des bruits de pas (en trombe) et la voix d'un policier résonnent derrière lui (*on distingue la présence floue de trois policiers à l'arrière-plan*).

POLICIER

Jette ton arme !

KEL pointe nonchalamment le revolver dans son dos et par-dessus l'une de ses épaules. Il sourit.

Écran noir. Des coups de feu retentissent, se mêlant à la chanson plaquée sur les crédits.

GÉNÉRIQUE.